

Rechercher
un article depuis un mois édition abonnés
5€/mois [Vous abonner](#)

identifiant

mot de
passe

ACTUALITES

- à la une
- international
- europa
- france
- société
- régions
- carnet
- horizons
- analyses & forums
- entreprises
- communication
- aujourd'hui
- météo
- sports
- sciences
- culture
- version texte

EDITION
ABONNES

- le desk
- les dépêches
- les dossiers
- les fiches pays
- les thématiques
- la check-list
- les portfolios

CHAINES

- aden
- examens 2003
- finances
- forums
- mots croisés / jeux
- automobile

ANNONCES

- emploi
- immobilier

SERVICES

- newsletters
- vos préférences
- aide et services
- qui sommes-nous ?

LE QUOTIDIEN



- édition électronique
- éditions nomades
- archives
- les thématiques
- abonnements

• LE MONDE | 01.03.03 | 16h38

Peut-on rêver sans Freud ?

Les songes pourraient naître du réveil. Cette approche récente de la neurobiologie ne contredit pas la psychanalyse.

En 1899 paraissait *L'Interprétation des rêves* (*Die Traumdeutung*), que les éditions des PUF viennent de publier dans une nouvelle traduction ("Le Monde des livres" du 7 février). Par ce texte, Sigmund Freud fondait la psychanalyse, ouvrant la "*voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient*". Un siècle plus tard, l'interprétation des rêves reste l'un des piliers de la pratique analytique. Et elle pourrait bien, au vu des résultats les plus récents des neurosciences, trouver, enfin, ses fondements biologiques.

Qu'est-ce qu'un rêve ? Une suite d'événements décousus et bizarres, que les mots, souvent, décrivent mal... Pour Freud, toutefois, il ne s'agit là que de la surface des choses. Quelles que soient ses apparentes absurdités, le rêve répond à une logique stricte, mais déguisée. Pour débusquer le sens caché derrière les symboles, il faut donc s'atteler à son interprétation, qui repose sur quelques grands principes : le rêve est la réalisation (ou son échec) d'un désir refoulé, qui trouve ses racines dans la vie infantile ; son "*matériau*" est fourni par des "*restes diurnes*", souvenirs récents de la vie quotidienne ; le travail du rêve transforme ce matériau par des processus de codage qui permettent aux "*pensées latentes*" de franchir la barrière de la censure. Il appartiendra au rêveur réveillé de pratiquer, avec l'aide de l'analyste, les associations d'idées les plus libres possibles afin de remonter à leur source.

Freud avait du génie, et la méthode, dans ses grandes lignes, a tenu la route. Non sans avoir évolué, dans sa théorie comme dans sa pratique. "*L'intercessé d'être la voie royale au profit de la situation analytique elle-même - autrement Mais le récit de rêve reste un témoin, une sorte de manomètre de l'état du fonction du patient, et de la situation analytique elle-même*", résume le psychanalyste Jean dans le même temps, les neurosciences ont enregistré de fabuleuses avancées. Et qu'elles proposent pour expliquer l'activité onirique n'ont pas toujours fait bon ménage établis par le père de la psychanalyse.

"Comment comprendre les rêves sans Freud", titrait ainsi récemment le mensuel S (octobre 2002), avant de présenter les travaux de la neurobiologiste Sophie Schwab (neurosciences cognitives de l'University College de Londres). Proposant une approche "neuroscientifique", celle-ci - avec d'autres - suggère que le rêve est la conséquence d'altérations du fonctionnement cérébral pendant le sommeil. De ces dernières proviennent étranges distorsions du réel rapportées du pays des songes - identité connue mais échelle d'objets aberrante, mélange d'images en couleurs et en noir et blanc, etc.

▼ PUBLICITÉ

Publi-information



Restez connecté à votre entreprise



Sur le m

Les songes voient pas
• LE MONDE

L'activité d'une raiso
• LE MONDE

CONTRÔLES ABSENTS

Cette hypothèse permet d'expliquer pourquoi j'ai rêvé d'un chien gigantesque, mais des raisons pour lesquelles j'ai rêvé d'un chien ! pourraient à juste titre rétorquer à Freud. Mais alors, les deux démarches seraient-elles condamnées à ne jamais se rencontrer, à rester inconciliables, plutôt que complémentaires ? La réalité est heureusement plus un dialogue entre biologistes et psychanalystes ne va pas de soi, il commence tout d'abord autour de quelques idées fortes, tel le "fonctionnement analogique" du système nerveux, un phénomène étudié, entre autres, par Jean-Pol Tassin, neurobiologiste de l'Inserm en France (Paris), qui lui permet aujourd'hui de proposer une explication de la mécanique particulièrement prometteuse... et fédératrice.

En période de sommeil, le cortex cérébral fonctionne en l'absence de deux types de contrôle sensoriel externe (ce que voient nos yeux, ce qu'entendent nos oreilles), "neuromodulateur" d'une certaine catégorie de neurones, chargés à l'état de veille de l'activité des aires cérébrales. Ainsi que l'explique Jean-Pol Tassin, *"l'activité du cortex pendant le sommeil dépend donc étroitement des mémoires qui se sont constituées au cours de la veille. En d'autres termes, du fonctionnement analogique du système nerveux central"*

"Dans le cerveau adulte, il existerait deux modes de stockage des informations : un mode rapide, nommé analogique, où l'information est traitée et enregistrée en quelques centaines de millisecondes sans que l'on en ait conscience, et un mode lent, dit cognitif, où l'information est traitée consciemment avant d'être stockée", précise-t-il. Elaboré par le mathématicien John Hopfield, ce modèle du traitement analogique explique le stockage des souvenirs en proposant que la répétition des mêmes informations donne naissance à des "mémoires" correspondant à une énergie minimale, qui "attirent" à elles des données acquises simultanément. *"Avec un circuit électronique et une antenne de radio à chaque fois que je vais en bateau, la vue d'une antenne analogique m'évoquera un bateau."*

NEURONES RÉACTIVÉS

Et les rêves, dans tout ça ? Avant d'y revenir, et puisque tout ici prend allure d'énigme, il y a encore une clé : les phases de sommeil régulières sont entrecoupées de périodes dites "micro-éveils", qui ne durent que quelques secondes et peuvent se répéter au cours d'une nuit. Or, et c'est là le point essentiel, l'étude expérimentale chez l'animal a montré que ces micro-éveils étaient associés à la remise en activité immédiate des neurones. Dans le modèle élaboré par Jean-Pol Tassin, dont la conclusion laisse quelque peu songer, la démonstration se révèle extrêmement séduisante : le rêve naît... du réveil !

"Lorsque nous sommes en situation d'éveil stable, le mode de fonctionnement du cerveau a tout le temps de donner une cohérence à nos actes et à nos pensées. Mais, proprement dit, y compris d'un micro-éveil, la réactivation brutale des neurones entraîne la mise en forme consciente du contenu des "mémoires" qui viennent d'être stockées. Comme cette opération se produit en quelques centaines de millisecondes, la conscience n'existe à l'état d'éveil n'apparaît plus", explique-t-il. D'où le caractère "bizarre" du rêve, c'est là l'autre intérêt de ce modèle, n'en a pas moins tout à gagner à être "interprété".

Durant le sommeil, en effet, les "mémoires" de notre cerveau ne seraient pas activées de façon aléatoire. *"Celles qui ont le plus de chances d'être activées sont celles qui possèdent la plus grande stabilité. Autrement dit, celles qui ont eu le plus d'importance, qui ont été chargées de la plus intense, que ce soit au cours des premières périodes de la vie ou, au contraire, celles qui ont précédé le rêve",* souligne le neurobiologiste, qui travaille en collaboration avec des psychiatres et des psychanalystes. Si cette voie de recherche tient ses promesses, donc pas trompé : en évitant au cerveau de se réveiller tout à fait, le rêve est bien "en sommeil".

Catherine Vincent

Agenda

8 mars, Rouen : "traumatisme et filiation", colloque de l'association Prisme et du li
psychologie clinique de l'université de Rouen. Tél. : 02-31-52-52-03 ; fax : 02-31-!

10 mars, Paris : "Bien traiter les personnes âgées", colloque de la Fédération natio
associations des directeurs d'établissements et services pour personnes âgées (Fn
91-14-00-40 ; fax : 04-91-14-00-41 ; courriel : fnadepa@wanadoo.fr.

14 mars, Paris : "Figures du père à l'adolescence", colloque de la revue *Enfances &*
01-45-66-82-87 ; courriel : bloustal@wanadoo.fr.

• ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 02.03.03

Articles recommandés
Recommandez la lecture de cet article aux internautes du monde.fr
<input type="button" value="★"/> <input type="button" value="★★"/> <input type="button" value="★★★"/>

Droits de reproduction et de diffusion réservés © **Le Monde** 2003

Usage strictement personnel. L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la licen
en accepter et en respecter les dispositions.

Politique de confidentialité du site. Besoin d'aide ? faq.lemonde.fr